REVUE DE PRESSE

CITÉ DE LA MUETTE
ed. Ciné-Archives et Périphérie

En librairie depuis le 21 janvier 2020

Télérama, 22 janvier 2020

https://www.telerama.fr/radio/le-temoignage-bouleversant-de-paulette-sarcey,-resistante-a-auschwitz,-en-exclusivite-sur-rfi,n6592248.php

Paulette Sarcey a été déportée en 1943, à 19 ans.

LA RÉVOLTÉE VIVE

Comment Paulette Sarcey, résistante juive communiste, a continué à se battre à Auschwitz. Un témoignage bouleversant, enregistré en 1986.

Le témoignage bouleversant de Paulette Sarcey, résistante à Auschwitz, en exclusivité sur RFI

telerama.fr/radio/le-temoignage-bouleversant-de-paulette-sarcey,-resistante-a-auschwitz,-en-exclusivite-

Résistante juive communiste, Paulette Sarcey a été déportée en 1943. Enfermée à Auschwitz, la jeune fille a continué à lutter contre l'oppresseur nazi. En 1986, elle livrait un témoignage bouleversant, diffusé en exclusivité dans "La Marche du monde", sur RFI, dimanche 26 janvier.

En juin 1943, Paulette Sarcey, 19 ans, est déportée de Drancy à Auschwitz. Avec son groupe de résistants communistes juifs, elle fait une promesse : *« Il faut rester ensemble pour être forts. Pour survivre. Pour que quelqu'un sorte raconter. »* Quarante ans après, la Française tient parole en témoignant dans le documentaire de Jean-Patrick Lebel, *Cité de la Muette*. Pour la première fois, l'intégralité de cet entretien sort en DVD (dans une coédition Ciné-Archives et Périphérie). Il est diffusé en exclusivité dans *La marche du monde*, sur RFI, cette semaine ; la productrice Valérie Nivelon le commente avec sa justesse de ton habituelle.

Paulette — 95 ans aujourd'hui — parle bien. Sa voix douce est assurée, digne. Parfois elle se tait un instant, lorsque la violence qu'elle dit est trop forte, trop vive dans sa mémoire peut-être. Une chose frappe très vite dans cet entretien extrêmement touchant : la rescapée, qui n'était pas pratiquante, se conçoit avant tout comme résistante, bien plus que juive. À tel point qu'en arrivant au camp elle ne comprend pas pourquoi on ne lui donne pas le statut de prisonnière politique, elle qui risquait sa vie en lâchant des tracts dans les cinémas de Paris. Elle qui toute jeune déjà avait refusé de porter l'étoile jaune pour aller en classe. C'est cette aptitude naturelle à la résistance — impressionnante — qui la fera tenir derrière les barbelés polonais.

Des chants politiques fredonnés en sourdine

Dans le train qui l'emporte, elle trouve la force de jeter quelques lettres par la fenêtre. Une fois enfermée, elle ne perd pas l'espoir de la révolte. Avec ses compagnes de calvaire, elle crie aux nouveaux arrivants, qui attendent leur tour sur le chemin des chambres à gaz, de se rebeller. Elles essaieront aussi de faire sauter un four crématoire en récupérant de la poudre dans les usines de munition où elles travaillent… *« Les filles qui ont fait ça ont été pendues. Elles sont mortes courageusement en criant que les Allemands seraient vaincus, et que des gens vivraient pour raconter »*, se souvient la rescapée avec émotion.

En témoignant, Paulette Sarcey nous livre un nouveau regard sur Auschwitz, un camp où la résistance existait malgré tous les efforts des nazis pour ôter la moindre dignité humaine à leurs prisonniers. On redécouvre par exemple le Comité de résistance internationale, organisé par certains déportés, et les chants politiques fredonnés en sourdine, qui font tenir. Le récit de la résistante nous laisse dans l'admiration la plus totale.

L'Humanité, 24 janvier 2020

https://www.humanite.fr/radio-communiste-juive-resistante-elle-temoigne-sur-rfi-683629

Radio. Communiste, juive, résistante, elle témoigne sur RFI

humanite.fr/radio-communiste-juive-resistante-elle-temoigne-sur-rfi-683629

January 24, 2020

«Nous , *nous étions un groupe, une organisation. Il y avait toujours quelqu'un pour soutenir l'autre. Pour survivre, et témoigner.* » Paulette Sarcey, au micro de Valérie Nivelon, raconte ses années de résistance et de déportation. Et c'est bouleversant, tant sa voix sonne clair, tant ses souvenirs sont précis dans l'horreur, mais aussi dans la pudeur. Ses paroles sont pour RFI le moyen de célébrer le 75e anniversaire de la libération d'Auschwitz.

Paulette Sarcey est née en 1924 à Paris, dans le quartier de Belleville, de parents juifs polonais persécutés pour leurs opinions communistes dans leur pays d'origine. Elle joue dans la rue, elle participe aux patronages fondés par son père et d'autres militants. Quand les nazis débarquent à Paris, elle refuse de porter l'étoile jaune. Et entre dans la clandestinité, avec un groupe de militants, dont Henri Krasucki, alors son compagnon. Ils étaient 27 membres : ils ne sont plus que 6, à son retour d'Auschwitz, en 1945. Leurs missions : balancer des tracts dans les cinémas, saboter des entreprises…

Et ce que raconte Paulette Sarcey, c'est la façon dont elle a survécu, après que son réseau a été trahi : par la solidarité avec les membres de son groupe, d'abord à Drancy, puis dans le convoi, le 23 juin 1943, qui envoie ces hommes, ces femmes et ces enfants vers l'horreur. Mais elle dit aussi la force de la solidarité quand l'espoir est réduit à néant, les sabotages dans le camp, les dons de nourriture aux plus faibles, les chaussures et la gamelle qu'on doit protéger pour survivre. Avec au cœur cette force du collectif, qui se renoue à l'intérieur du camp. Elle évoque son hébétude devant la liberté retrouvée, aussi. Et cette force de combattre, qui la porte jusqu'à aujourd'hui.

Libération, 24 janvier 2020
https://www.liberation.fr/planete/2020/01/24/paulette-sarcey-une-voie-qui-porte_1775143

Holocauste : Paulette Sarcey, une voie qui porte

liberation.fr/planete/2020/01/24/paulette-sarcey-une-voie-qui-porte_1775143

January 24, 2020

Récit

Par Emmanuèle Peyret — 24 janvier 2020 à 20:41

Déportée à 19 ans, celle qui en a 95 aujourd'hui a raconté face caméra une histoire de combats, de sabotages et de résistance, même à l'intérieur des camps.

Janvier 1945 n'aura pas été le mois de la Libération pour elle. C'est celui de la pendaison de quatre jeunes filles, qui ont volé de la poudre dans les usines de munitions, ramené les explosifs malgré les risques et fait exploser un bout du camp : les hommes du Sonderkommando, les déportés chargés de participer à la «solution finale», avaient décidé de faire sauter les fours qui brûlaient les Hongrois arrivés au printemps 1944, jour et nuit. De sa voix coupante, précise, Paulette Sarcey, née Paula Szlifke (1), juive, communiste, résistante PCF-MOI (Main d'œuvre immigrée), raconte dans cet entretien (2) de trois heures tourné en 1983 par Jean-Patrick Lebel (avec Dominique Chapuis, qui est aussi le chef opérateur de Lanzmann pour *Shoah*) qu'avec ses camarades, ils ne

pouvaient pas les regarder partir à la mort. *«On leur disait : "Révoltez-vous, on essaiera de vous aider."»* Il y a eu, dit la résistante – née en 1924 en France de parents juifs polonais très engagés politiquement –, *«quelques cas de révolte* [à Sobibor aussi, en octobre 1943, ndlr] *mais ça ne s'est pas généralisé».* Celui des hommes du Sonderkommando en octobre 1944 qui ont tous été rattrapés. Et, ce mois de janvier 1945, pour Paulette Sarcey, le souvenir de ces jeunes femmes mortes en criant que les Allemands seraient battus, que l'Armée rouge allait vaincre et que des gens raconteraient.

Ensemble

Raconter, c'est ça que Paulette et ses camarades ont dans la tête, de manière obstinée. Lutter, saboter, au sein d'un comité clandestin international (entre autres on y trouve Marie-Claude Vaillant-Couturier) composé de communistes mais pas seulement. Rester ensemble, pendant la longue marche de la mort en ce mois de janvier vers Ravensbrück, un camp de femmes. Parcourir la Haute-Silésie avec de la neige jusqu'aux genoux, des squelettes se traînant entre SS à vélo et chiens, survivre coûte que coûte, même dans ce camp où il n'y a rien à manger, des épluchures, des racines. La guerre est bientôt finie, disent les hommes, les bombes tombent, c'est la joie, dit-elle, ce ne seront pas les chambres à gaz. Le 1er mai, à Ravensbrück, raconte-t-elle de sa petite voix lancinante, *«on crève de faim, mais on chante des chants révolutionnaires»* : Paula, c'est cette petite voix du combat, de l'obstination, l'engagement politique, la lutte armée aussi, surtout cette volonté de rester avec son groupe d'une cinquantaine de jeunes militants, et de tenter des évasions (du train de Drancy vers Auschwitz, qui ne s'est finalement pas faite).

Dès le début de la guerre, Paulette (Martine dans la clandestinité) est en couple avec Henri Krasucki, qui sera leader de la CGT dans les années 80 : elle vit dans leur planque, une petite chambre de bonne du XXe arrondissement, milite, sabote, jusqu'à son arrestation en mars 1943 sur délation, quelques mois avant ceux de l'Affiche rouge, et ses interrogatoires, puis à Drancy où dans la joie, dit-elle, elle retrouve ses camarades.

Fourrures

Ce sens de la camaraderie, elle le tient de son père qui, très tôt, l'avait inscrite dans les patronages laïcs, juifs et communistes qu'il avait contribué à créer : *«L'avenir a été déterminé par mon éducation»,* souffle-t-elle, en hommage à ses parents qu'elle a retrouvés après la guerre, comme son petit frère.

Dès le début, elle a refusé de porter l'étoile jaune, pour tracter dans les cinémas, aux sorties d'usine ou du métro. Elle se livre au sabotage dans l'usine de fourrures où elle s'est fait embaucher parce qu'on y fabrique des canadiennes pour l'armée allemande.

Elle fera partie du convoi 55, à 19 ans, elle en a 95 aujourd'hui. De Drancy, de Pithiviers, de Compiègne, de Beaune-la-Rolande, 76 000 Juifs sont partis et 2 500 sont revenus. Paulette fait entendre une autre voix que celle, déchirante, des survivants de ces familles assassinées : celle de gens politisés, déterminés à survivre et à raconter. De son groupe, seuls sept sont revenus.

(1) Lire aussi son récit, *Paula, survivre obstinément* (éditions Taillandier, 2015).
(2) Cité de la Muette, de Jean-Patrick Lebel, premier documentaire consacré à Drancy en 1986. Interview de Paulette Sarcey. Edité par Ciné-Archives et Périphéries, ressorti en DVD le 21 janvier. 19 euros.

Emmanuèle Peyret
Le journal d'aujourd'hui

L'Humanité, 28 janvier 2020
https://www.humanite.fr/la-chronique-cinema-demile-breton-lecon-de-cinema-683756

La Chronique cinéma d'Emile Breton. Leçon de cinéma

humanite.fr/la-chronique-cinema-demile-breton-lecon-de-cinema-683756

January 28, 2020

C'est un film de Jean-Patrick Lebel, sorti en 1986, sur la cité de La Muette, à Drancy, en banlieue parisienne. Un quadrilatère de logements, un seul porche d'entrée. Construite dans les derniers mois de l'avant-guerre, la cité fut, le gros œuvre à peine achevé, transformée sous l'Occupation en camp de transit, dernière étape avant les camps d'extermination pour les juifs raflés par la police française, sur l'ordre des occupants nazis. 65 000 juifs de France séjournèrent, de quelques jours à quelques semaines, dans ce camp, 2 500 revinrent en France.

Pas un documentaire, un film utilisant toutes les ressources du cinématographe pour dire l'ordinaire d'une situation extraordinaire. Sur les images en couleurs de vie dans la cité d'aujourd'hui, une boulangerie entrevue, des enfants jouant, s'enchaîne le noir et blanc des photos d'époque, bâtiments froids, cour au sol nu. Ou dessins en noir et blanc eux aussi, témoignages du passé. Ici, aujourd'hui, la vie a repris ses couleurs, et un homme, la soixantaine, ouvre le journal qu'il tenait à 16 ans. Il était là, en 1942. D'autres survivants raconteront. Et, ici encore, il s'agit bien de la mise en scène de ces témoignages, en ce sens que, dans la diversité de leurs approches, ils font avancer le spectateur vers l'horreur, des mots innocents du garçon de 16 ans dans son journal ignorant tout de son sort futur à la prescience des suivants se doutant de ce qui les attendait. Vers la fin seulement arriveront les images de l'entassement dans les wagons vers Auschwitz. Jamais d'émotion surjouée : des faits rapportés dans un ordre ménageant la progression voulue du récit. Ainsi du commentaire, qui ne « monte jamais le son » pour la dramatisation. Une voix blanche. Celle du cinéaste, pas d'un professionnel de la parole. Façon de dire : on est là pour informer, pas pour dicter une réaction. Ainsi en est-il de ces fondus-enchaînés d'images du présent sur celles du passé, là non pour « faire joli », mais pour marquer dans quel passé d'horreur s'inscrit ce présent d'un banal quotidien de banlieue. Un film, vraiment.

Un second DVD accompagne Cité de La Muette. C'est, provenant des rushes tournés par Lebel pour le film, un entretien avec Paulette Sarcey, juive communiste, agent de liaison FTP, arrêtée en 1943, internée à Drancy, avant sa déportation à Auschwitz. Un entretien de deux heures quarante-sept. Comme pour dire la richesse de documentation sur laquelle s'appuie le film. Un témoignage d'une exceptionnelle qualité sur une vie de femme, dont les parents vinrent de Pologne en 1923. Ici, juste un montage « bout à bout » : des sourires pour dire la fierté de ce que l'on a vécu, de longs silences respectés. Dignité de celle qui dit, respect de celui qui l'écoute.

Clionautes, 3 janvier 2020
https://clio-cr.clionautes.org/cite-de-la-muette.html

Cité de la Muette

clio-cr.clionautes.org/cite-de-la-muette.html

Frédéric Stevenot

January 3, 2020

Présentation de l'éditeur. « Réalisé par Jean-Patrick Lebel, *Cité de la Muette* est le premier documentaire consacré au camp de Drancy, principal centre d'internement des juifs français et étrangers avant leur extermination en Europe de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Le film ausculte les lieux de l'internement, exhume des archives et, surtout, donne la parole à des témoins encore jeunes, dont beaucoup livrent leur expérience pour la première fois devant une caméra.

Ces entretiens, captés entre 1982 et 1983 par Dominique Chapuis (chef-opérateur de *Shoah* de Claude Lanzmann), constituent un précieux matériau pour l'histoire de la déportation et de la résistance. Parmi ceux-ci, celui de Paulette Sarcey, résistante au sein d'un groupe de jeunes communistes de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée), est exceptionnel, par son parcours militant, la précision de ses souvenirs et son sens du récit ».

On a déjà rendu compte, dans la Cliothèque, du travail de publication fait Ciné-Archives, à partir du fonds audiovisuel du parti communiste français et du mouvement ouvrier et démocratique (syndicats, MRAP, Secours populaire, etc.). On trouvera dans ce nouveau coffret deux DVD. Le premier contient un documentaire de Jean-Patrick Lebel assez ancien, puisqu'il date de 1986 (1 h 30) et une « conversation entre Christiane Lack (monteuse du film) et Bernard Stora (réalisateur) » réalisé par Guillaume Lebel (19'). Le second DVD est un entretien que J.-P. Lebel a eu (et filmé) avec Paulette Sarcey, en 1983 (2 h 45). On trouve enfin un livret de quarante pages comprenant :

- Sylvie Zaidman, « L'Histoire et la parole » ;
- Denis Peschanski, « Drancy, du camp d'internement à l'antichambre de la mort » ;
- Tangui Perron, « La mémoire et les images ou le documentaire en Seine-Saint-Denis selon Jean-Patrick Lebel, réalisateur de *Cité de la Muette* » ;
- Luc Alavoine, « *Cité de la Muette.* La part du silence » ;
- Tangui Perron, « Paulette et ses camarades » ;
- une biographie des témoins ;
- et une bibliographie.

Il serait vain de prétendre rendre compte de la richesse de cette nouvelle production de Ciné-Archives, ce qui est maintenant devenu sa marque de fabrique. Ses intérêts sont multiples, mais on peut en retenir deux principaux.

Le premier tient au rappel de ce qu'un lieu banal, destiné à l'habitation collective, est devenu un camp d'internement. La cité de la Muette, à Drancy, a en effet été construite à partir de 1932, prenant l'aspect d'un quadrilatère fermé sur trois côtés dominé par des

tours d'une quinzaine d'étages. La visée est résolument moderniste, faisant la part belle au confort des appartements. Le projet prévoit en outre de nombreux équipements sociaux : école, sports, culture,etc. Quand la guerre éclate, la construction n'est pas achevée, mais la défaite entraîne un premier détournement puisqu'on ferme le quadrilatère pour retenir des prisonniers de guerre français et des civils britanniques. Le deuxième détournement — le principal — survient après la rafle de quatre mille juifs, le 21 août 1941, qu'on rassemble là, voulue par Theodor Dannecker, *Judenberater* ou chef du service des affaires juives pour la Gestapo et représentant d'Adolf Eichmann, mais organisée et opérée conjointement par les autorités françaises et allemandes. Outre que la cité n'est *a priori* pas conçue pour un enfermement, l'organisation tient de l'improvisation dans la précipitation, ce qui est un élément important des conditions épouvantables dans lesquelles les internés vont devoir survivre. Car une surmortalité ne tarde pas à se déclarait. Aux juifs raflés, on adjoint à partir de la fin 1941 des communistes (juifs ou non), dont certains vont être exécutés, parfois comme otages ; l'un d'eux est Henri Krasucki, membre des FTP-MOI, déporté qui pourra revenir des camps. La machine exterminatrice se met en marche. Avec le premier convoi constitué de détenus à Drancy, constitué le 26 mars 1942, la nature de l'enfermement change alors : de lieu de relégation, la cité devient un camp de transit avant une déportation, à partir des gares du Bourget puis de Bobigny, qui est le prélude à l'extermination systématique. Le système est organisé, il n'est pas vain de le rappeler toujours, avec la participation très active des autorités françaises, menée par Laval et Bousquet, avec le soutien de Pétain. En juillet 1943, les Allemands assurent eux-mêmes la direction du camp de Drancy ; le dernier convoi part en août 1944. Au total, environ 67 000 juifs, sur les 76 000 déportés à partir de la France, sont passés par Drancy. Après la Libération, la cité de la Muette retrouve sa vocation première ; le drame qui s'y est joué est relégué dans un coin de la mémoire nationale, sans sombrer toutefois dans un oubli complet. Des témoignages sont écrits par des survivants ; on s'interroge peu à peu…

Le film tourné par Jean-Pierre Lebel devient un élément important dans la constitution de la mémoire sur Drancy, quand il est tourné en 1986. Il intervient en effet à un moment particulier de l'ouverture de la conscience collective à propos de la seconde guerre mondiale en France, avec, entre autres, l'engagement des premières poursuites judiciaires de Français pour crime contre l'humanité. Des enquêtes sont menées par des associations, des historiens, amateurs ou professionnels, directement auprès des survivants comme Paulette Sarcey. C'est le deuxième intérêt principal de ce coffret que de mettre à notre disposition ce long entretien (plus de deux heures et demie), qui vaut autant par ce qui est dit que par les silences, les pauses, mais aussi les gestes : l'image apporte une dimension essentielle à l'oralité. Pour autant que la relation de Paulette Sarcey soit parfois extrêmement sensible, on peut tenir son émotion à distance, interrompre le défilement du documentaire pour réfléchir : on retrouve là l'intérêt d'une utilisation de l'audiovisuel en classe, si elle est réfléchie à l'avance par l'enseignant et donne à penser, et si elle est complétée par d'autres documents. Le site du Maitron en ligne propose ainsi une notice biographique très complète de Paulette Sarcey, aujourd'hui âgée de quatre-vingt quinze ans. Très rapidement, à l'été 1940, elle s'implique dans la Résistance, notamment aux côtés d'Henri Krasucki. La lutte n'a pas

encore d'aspect militaire : elle participe à des opérations de tractage, à des manifestations. Le groupe FTP-MOI est cependant dFTémantelé au début de 1943. Comme Henri Krasucki la veille, Paulette Sarcey est arrêtée le 23 mars par la Brigade spéciale de la préfecture de police de Paris, spécialisée dans la répression des communistes. Interné à Drancy en mai, elle est déportée vers Auschwitz-Birkenau le 23 juin 1943 par le convoi n° 55. Rentrée en mai 1945, Paulette Sarcey poursuit son engagement militant, en s'investissant en particulier au sein de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) qui devient ensuite l'Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF), auprès d'anciens déportés et dans le parti communiste. Elle témoigne lors de procès de criminels en Allemagne, et dans des entretiens. De ce fait, elle apparaît comme un témoin soucieux de parler, à rebours complet de l'image de la chape de plomb dont on pense qu'elle s'est abattue au retour des camps.

Ballast, janvier 2020
https://www.revue-ballast.fr/cartouches-50/

≡ *Cité de la Muette*, de Jean-Patrick Lebel

« *Il y a la parole et le regard des témoins. Ils font la force du film et le structurent* », résume la directrice du musée de la Libération de Paris. Lorsque le réalisateur Jean-Patrick Lebel et son équipe sortent leur caméra en 1982, à Drancy, c'est pour raconter l'Histoire blessée. C'est que, le 21 août 1941, la cité de la Muette se transforma en camp d'internement pour les victimes des rafles qui se multipliaient alors en région parisienne. Les tours HBM (aujourd'hui HLM) étaient neuves ; très vite, la cité devint le principal centre d'internement des juifs français et étrangers, avant leur extermination en Europe de l'Est. Mais comment le raconter, cela ? Dans *Cité de la Muette*, les témoignages se succèdent. Des bouts de vie dont on ignorait tout jusqu'alors. Les paroles des survivants, intimes, n'ont pas été coupées au montage : « *Même à Drancy, je crois que certaines personnes sont mortes de désespoir* », raconte l'un d'eux. « *Nous avions peur de l'avenir* », insiste-t-il, avant de raconter la dernière nuit à Drancy, la plus « *moche* », elle qui n'avait rien d'une « *une nuit muette* ». « *Si jusqu'ici on s'appartenait encore, à partir de demain, on appartient à quelque chose d'inconnu*. » Paulette Sarcey, résistante au sein d'un groupe de jeunes communistes de la MOI, rescapée de deux ans de camps de concentration, se livra pour la première fois face à la caméra. Arrêtée le 23 mars 1943, elle venait d'avoir 19 ans : elle est déportée de Auschwitz à Drancy en 1943 et ne sera libérée qu'en 1945. Quatre décennies plus tard, le réalisateur Jean-Patrick Lebel s'est donc entretenu avec elle près de trois heures durant ; Ciné-Archives et Périphérie s'associent et éditent en 2020, pour la toute première fois, le témoignage de Paulette Sarcey. « *Il est des paroles qu'aucun monument de remplace ra* », nous rappelle Luc Alavoine, l'assistant-réalisateur. [M.S.-F.]

Ciné-Archives et Périphérie, 2020

France Inter, On aura tout vu,
Émission du 1er février 2020
https://www.franceinter.fr/emissions/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-01-fevrier-2020

À partir de 44’50’’ : "Un documentaire magnifique de Jean-Patrick Lebel sur l'histoire du camp de Drancy, et il y aussi un 2e DVD, un entretien avec la rescapée Paulette Sarcey. Ça dure 2h45 et c'est absolument extraordinaire ! Il faut voir ces témoignages. Il faut voir ce documentaire sur le camp de Drancy."

Samedi 1 février 2020 par Christine Masson , Laurent Delmas

Histoire d'un regard

47 minutes

LES CADEAUX OFFERTS AUX INVITES

Coffret 2 DVD Documentaire de Jean-Patrick Lebel: *La cité de la muette*(1986), Une co-édition Ciné-Archives / Périphérie, parution le 21 janvier 2020.

Réalisé par Jean-Patrick Lebel, Cité de la Muette est le premier documentaire consacré au camp de Drancy, principal centre d’internement des juifs français et étrangers avant leur extermination en Europe de l’Est durant la Seconde Guerre mondiale. Le film ausculte les lieux de l’internement, exhume des archives et, surtout, donne la parole à des témoins encore jeunes, dont beaucoup livrent leur expérience pour la première fois devant une caméra.

A noter: 5 février 2020 : Projection débat à l’Auditorium de l’Hôtel de ville de Paris (Paris 4e)

3 mars 2020 : Table ronde aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis (Bobigny)

RCJ, Mémoires vives,
Émission du 2 février 2020. Invité Denis Peschanski

https://radiorcj.info/diffusions/invite-denis-peschanski-part-i-sujet-lhistoire-de-la-memoire-de-la-shoah-ses-usages-et-ses-transformations-partie-1/

À partir de 16’30’’

Mémoires Vives

Intervenant(s): Rimmer Rachel, Bou Stéphane, Senik Juliette

Émission de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, présentée par Stéphane Bou et Juliette Senik, avec la collaboration de Rachel Rimmer, chaque dimanche de 13h à 13h30. « Mémoires Vives » met en lumière les nombreuses initiatives en lien avec la mémoire de la Shoah et la transmission du judaïsme. Elle donne chaque semaine la parole aux hommes et aux femmes qui oeuvrent pour tisser à travers le temps et les générations les liens d'une mémoire ancrée dans les réalités contemporaines et soucieuse de l'avenir. La Fondation soutient la recherche sur les persécutions antisémites et la Shoah, en France comme à l'étranger Plus d'informations : www.fondationshoah.org/FMS/spip.php www.memoiresvives.net

Invité : Denis Peschanski / Part I – Sujet: L'histoire de la mémoire de la Shoah, ses usages et ses transformations – Partie 1

Emission: Mémoires Vives

Mémoires Vives » émission de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Préparée par Rachel Rimmer et présentée par Stéphane Bou qui reçoivent Denis Peschanski, historien, directeur de recherche au CNRS et co-responsable du programme 13 novembre Sujet : L'histoire de la mémoire de la Shoah, ses usages et ses transformations – Partie 1

Le Montreuillois, journal municipal de la ville de Montreuil, n°90

« Cité de la Muette » : le témoignage historique d'une Montreuilloise

Cité de la Muette, c'est le titre du coffret DVD sorti le 21 janvier et édité par Ciné-Archives et Périphérie, association montreuilloise. Outre le documentaire éponyme (le 1er réalisé sur le camp de Drancy, en 1986), il propose un témoignage de la Montreuilloise Paulette Saucey, militante communiste, résistante et rescapée d'Auschwitz, âgée de 96 ans. Au cours de ces 2 h 45 d'entretien captées par le réalisateur Jean-Patrick Lebel (1942-2012), elle raconte ses jeunes années dans la résistance au sein de la MOI (Main-d'œuvre immigrée), la chute de son groupe, son arrestation et son « enfer » de deux ans dans les camps de la mort.

Radio Aligre, « Libertés sur parole »
Émission du 3 février 2020. Invité Tangui Perron

http://aligrefm.org/emissions/liberte-sur-paroles-21

https://soundcloud.com/liberte-sur-paroles/drancy-cite-de-la-muette-annees-80-memoire-des-lieux-memoire-des-hommes

Liberté sur par...
38 140
Suivre
Signaler

Suivez Liberté sur paroles sur Aligre FM et d'autres personnes sur SoundCloud.

Créer un compte SoundCloud | Se connecter

Liberté sur paroles du lundi 3 fevrier 2020 avec 'historien Tangui Perron qui présente le coffret double DVD coédité par Périphérie et Ciné-archives dont il a rédigé le livret.
Réalisé par Jean-Patrick Lebel (1942-2012), Cité de la Muette est le premier documentaire consacré au camp de Drancy, principal centre d'internement des juifs français et étrangers avant leur extermination en Europe de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Le film ausculte les lieux de l'internement, exhume des archives et, surtout, donne la parole à des témoins encore jeunes, dont beaucoup livrent leur expérience pour la première fois devant une caméra.
Ces entretiens, captés entre 1982 et 1983 par Dominique Chapuis (chef-opérateur de Shoah de Claude Lanzmann), constituent un précieux matériau pour l'histoire de la déportation et de la résistance. Parmi ceux-ci, celui de Paulette Sarcey, résistante au sein d'un groupe de jeunes communistes de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée), est exceptionnel, par son parcours militant, la précision de ses souvenirs et son sens du récit.

tangui perron # paulette sarcey # jean patrick lebal # cié la muette
camp de drancy # périphéries # ciné archives